

[Le "mouvement contre la constante macabre" reçoit le soutien de la ministre](#)

Être contre "*la constante macabre*", ce n'est pas critiquer les enseignants. Najat Vallaud-Belkacem en est convaincue et elle est prête à "prendre le risque de la confiance" avec le MCLCM. Pour la première fois, un ministre de l'Education nationale en exercice avait envoyé, hier 27 mai au colloque annuel du "*mouvement contre la constante macabre*" un membre de son cabinet, Agathe Cagé, pour qu'elle parle en son nom. La ministre avait d'ailleurs confié à André Antibi, l'initiateur du mouvement qu'elle a rencontré lors des "*jours de la refondation*", qu'elle avait beaucoup lu ses livres.

Dans le courrier qu'elle a lui adressé pour excuser son absence, Florence Robine estime que "*l'évaluation n'a d'autre sens que de contribuer à l'efficacité des apprentissages, de faire en sorte que les élèves apprennent mieux parce qu'ils comprennent mieux et qu'ils apprécient leurs progrès*". La directrice générale de l'enseignement scolaire est "*en phase avec ce que le mouvement contre la constante macabre a toujours défendu*". Pascal Balmand affirme pour sa part que "*l'enseignement catholique connaît et apprécie les travaux de recherche menés par le professeur André Antibi sur l'évaluation à l'école*" et qu'il soutient ses initiatives.

La difficulté de conduire le changement dans l'Education nationale ... et ailleurs

Présentes au colloque, les trois organisations lycéennes, UNL, FIDL et SGL lui ont également apporté leur soutien et l'ancien président du SGL a même salué un mouvement "*merveilleux*". L'ancien ministre Benoît Hamon, déjà venu l'année dernière, et qui s'est engagé à revenir chaque année, a pour sa part souligné "*la difficulté de conduire le changement dans l'Education nationale*", non sans faire remarquer que ce n'était pas le fait de ce seul ministère, à en juger par les difficultés actuelles du ministère du Travail. Il rappelle la "*rare violence*" des débats qui ont accompagné la mise en œuvre de la réforme des rythmes, certains allant jusqu'à la grève de la faim ! Pour lui, nous assistons à "*une vraie crispation*", marquée par "*des tentations régressives*", et les résistances viennent essentiellement "*des élites*" qui n'ont pas intérêt à changer les règles d'un jeu qui leur a profité. Il s'inquiète de ce que deviendrait le principe "*d'une évaluation bienveillante dans une société malveillante*" en cas d'alternance l'an prochain.

Mais André Antibi rappelle que les soutiens viennent de personnalités venues d'horizons très divers, et il cite François Bayrou, Jacques Gasparrin, Jacques Valade ou l'ancien DGESCO Jean-Michel Blanquer. L'ancien recteur Philippe Joutard souligne que cette évaluation bienveillante suppose de reconnaître les diverses compétences des élèves. Il signale que les plus grandes universités américaines n'acceptent que les dossiers d'étudiants qui ont fait la preuve de leur engagement dans des activités citoyennes, ou artistiques ou sportives, et que le principe même du MCLCM heurte un autre principe, "*la hiérarchie des disciplines*", avec "*la cascade du mépris*". Les débats en atelier montrent aussi que l'évaluation par contrat de confiance (ou EPCC) pose les mêmes questions que toute évaluation : qu'est-ce qu'un savoir, qu'est-ce qu'une compétence, comment vérifier leur acquisition ?

Rappelons que la "*constante macabre*" désigne le fait de noter une classe selon une courbe de Gauss qui veut que, quel que soit le niveau des élèves, certains auront de mauvaises notes. L'évaluation par contrat de confiance suppose des vérifications fréquentes des acquisitions en prévenant à l'avance les élèves du contrôle et en précisant sur quels domaines, en quantité limitée, il portera. André Antibi insiste toujours, il s'agit d'une "*évaluation bienveillante mais non laxiste*".

Le site du MCLCM [ici](#)

ToutEduc 111, avenue Ledru-Rollin 75011 Paris Tél : +33 (0)1 43 38 45 78 <http://www.touteduc.fr/>.

©2012-16 ToutEduc - - Tous droits réservés.